

Rayons d'octobre (II)

À peine les faucheurs ont engrangé les gerbes

Que déjà les chevaux à l'araire attelés

Sillonnent à travers les chardons et les herbes

La friche où juin fera rouler la mer des blés.

Fécondité des champs ! cette glèbe qui fume,

Ce riche et fauve humus, recèle en ses lambeaux

La sève qui nourrit et colore et parfume

Les éternels trésors des futurs renouvelaux.

Les labours, encadrés de pourpre et d'émeraude,

Estompent le damier des prés aux cent couleurs.

De sillons en sillons, les bouvreuils en maraude

Disputent la becquée aux moineaux querelleurs.

Et l'homme, aiguillonnant la bête, marche et marche,

Pousse le coutre. Il chante, et ses refrains plaintifs

Évoquent l'âge où l'on voyait le patriarche

Ouvrir le sol sacré des vallons primitifs.

Nérée Beauchemin (1850-1931)

